



GERFLINT

ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Typologie d'erreurs des collocations dans les essais argumentatifs et perspectives didactiques de l'enseignement du français langue étrangère dans les universités

CHEN Xiao

Université de Guangzhou, Chine
alixalice@163.com

Frédéric Girani

Université de Guangzhou, Chine
fredericsbox@163.com

Reçu le 20-04-2018 / Évalué le 18-05-2018/Accepté le 20-06-2018

Résumé

En nous appuyant sur les phénomènes linguistiques repérés dans un corpus d'observation constitué de productions écrites d'étudiants en spécialité de français en Chine (d'un niveau équivalent au niveau B1 / B2 du CECR), nous proposons des typologies d'erreurs lexicales liées à la collocation et analysons les facteurs intervenant dans le processus d'acquisition, ce qui permettra non seulement de décrire l'erreur lexicale, mais aussi de l'expliquer et d'y réfléchir en termes didactiques. Les résultats de notre analyse montrent que le type d'erreurs « verbe + nom » est le plus fréquent dans notre corpus et que celui-ci est principalement causé par le transfert négatif de la langue maternelle et la nuance des synonymes français. L'intérêt pour l'enseignement du vocabulaire serait de mettre l'accent sur le contexte d'usage des mots et les contraintes de combinaisons.

Mots-clés : collocation, acquisition du vocabulaire français langue étrangère, enseignement du français langue étrangère

中国高校法语专业学生论述文搭配偏误类型构建及教学启示

摘要：本研究借助对比语言学、中介语理论的偏误分析理论，以中国高校法语专业高年级学习者（水平相当于欧框B1-B2）的论述性作文为研究对象，自建中介语语料库，从中归纳出学习者词汇搭配偏误类型，分析学习者的中介语特征。本研究发现，在所有搭配模式中，动名搭配失误最为显著，其因是来自母语负迁徙和法语近义词混淆。对于法语词汇和写作教学的意义在于，要注重词语使用的具体语境和搭配限制。

关键词：词汇搭配；法语词汇习得；法语教学

Typology of collocation errors in argumentative essay and perspectives of French language teaching in Chinese

Abstract: Based on linguistic materials found in a corpus that we established from the French major students' compositions in Chinese universities (the students French level are equal to B1/B2 of CECR), we proposed the typology of errors of lexical collocations and analyzed the factors that affected the second language acquisition. The results show that the type of collocational error "verb + noun" is the most common type, which is mostly caused by the negative language transfer and French synonyms. It is suggested that we should pay more attention to the context and the restriction of collocations in French vocabulary teaching.

Keywords: collocation, French vocabulary acquisition, teaching French as second language

Introduction

La collocation est un phénomène linguistique de la cooccurrence lexicale et revêt une grande importance dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE). La notion de « collocation lexicale » décrit une relation syntagmatique des mots. Les collocations lexicales jouent un rôle primordial dans l'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère et soulèvent souvent des difficultés pour les apprenants chinois. Dans la phase de décodage, un vocabulaire élémentaire dont dispose un apprenant chinois lui permet de comprendre les associations des mots français avec une certaine aisance. En revanche, lors de l'encodage d'une idée, un apprenant chinois ne connaît pas toutes les combinaisons lexicales possibles. De plus, manquant de spontanéité en production langagière, il doit avoir recours à un dictionnaire ou à d'autres références dans le but d'associer des mots d'une façon convenable et compréhensible. Zgusta (1971 : 296) utilise le terme « anisomorphisme » pour désigner le phénomène de l'absence d'équivalent total entre les deux langues. En termes de collocations, « chaque langue possède ses propres collocations lexicales. Ces collocations trouvent leur origine dans les usages habituels de la langue de chaque peuple, et elles sont passées de génération en génération. Etant inexplicables sur le plan logique, les non-natifs de cette langue ne peuvent pas utiliser l'analogie pour former ces collocations dans la langue cible ». (LIANG, 2002 : 4) (traduction de l'auteur).

Notre recherche ayant une visée pédagogique, nous considérons que l'erreur est un passage incontournable dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle joue le rôle de marqueur des connaissances de l'apprenant à un moment donné et de l'évolution de ses compétences pendant une période. Elle révèle également de

nombreuses hypothèses et stratégies. L'approche de l'analyse d'erreurs (Corder, 1980) est un outil d'apprentissage pour remédier aux lacunes langagières lexicales chez un apprenant étranger. Elle lui permet de s'auto-analyser.

En Chine, depuis une dizaine d'années, des linguistes et des didacticiens chinois (GAO, 2015 ; HE, 2011 ; TIAN, 2014) s'accordent à reconnaître que le relevé, l'analyse et le classement des erreurs pourraient être utiles aux enseignants de français langue étrangère pour comprendre et mieux identifier les problèmes que rencontrent les apprenants chinois de français.

Notre étude s'intéresse plutôt aux phénomènes linguistiques liés aux collocations. Il s'agit de construire des classifications spécifiques dans la production écrite et de rechercher les facteurs intervenant dans l'acquisition du vocabulaire.

1. Collocations dans les domaines linguistiques et pédagogique

1.1. Collocations et acquisition de la langue étrangère

« La présence des collocations est un phénomène constant dans la langue. Ainsi, pour atteindre la maîtrise parfaite d'une langue, l'acquisition de ces collocations est une condition *sine qua non*. » (Dechamps, 2004)

D'après Dechamps (2004), les difficultés concernant l'acquisition des collocations pourraient s'expliquer par les points suivants : la liste non-exhaustive des collocations ; l'influence de la langue maternelle ; la faible présence des collocations dans les dictionnaires ou manuels. Ainsi, elle suggère que « la collocation doit être apprise comme un tout, une unité. »

Pour Hausmann (1997 : 280), le locuteur natif ne se rend pas compte de l'idiomaticité de sa langue maternelle, parce qu'il a un bandeau sur les yeux : « c'est à travers les lunettes d'une langue étrangère que le français révèle son idiomaticité. » C'est pourquoi le lexique d'une langue n'est pas un reflet direct de la réalité, « chaque langue constitue son lexique en privilégiant, pour appréhender la réalité, certains traits différentiels. » (Mortureux, 2006 : 71)

L'enseignement du vocabulaire dans une langue étrangère est un champ d'études qui a été peu exploré. « Vocabulary is central to language and of critical importance to the language learner. Nevertheless, the teaching and learning of vocabulary have been undervalued in the field of second language acquisition. » (Boyd, 1997: 5). Comme l'a écrit Coady (1996: 282), « Collocations... must be known for receptive as well as productive language competence ». Hill (2000 : 45) a utilisé le terme « collocational competence » pour indiquer la capacité à savoir choisir et utiliser les combinaisons lexicales typiques. Polguère (2004 : 70) a souligné que « chaque lexie

nominale pourra ainsi être caractérisée et distinguée des autres en fonction, non seulement de son sens, mais aussi de ses propriétés de combinatoire. Un coin de voile aura alors été levé sur ce qui fait la richesse et la beauté de la connaissance lexicale. »

En définitive, les collocations font défaut chez un apprenant étranger. La connaissance des collocations est indispensable à la compétence linguistique des locuteurs natifs et non natifs. Pour s'exprimer correctement et sans efforts, un apprenant étranger doit donc disposer d'un large répertoire de collocations, comme celui que possède un locuteur natif dans son lexique mental.

1.2. Collocations et enseignement du français langue étrangère

La langue française est une langue flexionnelle, les mots changent de forme selon leur rapport grammatical aux autres mots dans une phrase. Par contre, la langue chinoise est dépourvue de flexions. La langue française et la langue chinoise se distinguent au niveau du système de conception, du système de métaphore, et du système de connotation culturelle. Une même notion dans les deux langues pourrait se combiner avec des collocatifs différents ou apparaître avec des cooccurrents différents. Le transfert négatif de la langue maternelle pourrait causer des erreurs interlinguistiques en termes de collocation chez les apprenants chinois : **demander une question*, **apprendre des connaissances*, **distinguer la vérité*¹, etc. Les particularités syntaxiques et sémantiques des collocations françaises posent des difficultés pour un apprenant chinois quand il se trouve face à des groupements de mots. « Lorsqu'il vaudra mettre en discours une idée, son premier réflexe sera donc de traduire littéralement la séquence à partir de sa langue maternelle. La supposition erronée de l'existence d'un isomorphisme total entre la langue source et la langue cible est à la base de nombreuses fautes d'interférence. » (Binon, 1983 : 9)

A la condition que le phénomène collocatif apparaisse l'une des sources de nombreuses erreurs chez les apprenants étrangers, l'enseignement des collocations devient alors comme une nécessité. Les apprenants étrangers ne peuvent pas s'exprimer ou produire un texte dans une langue étrangère ou maternelle s'ils ne maîtrisent pas les règles des collocations. Les collocations de la langue étrangère ne sont pas stockées dans la mémoire des non-natifs, et ceux-ci doivent les apprendre par cœur car elles sont imprévisibles.

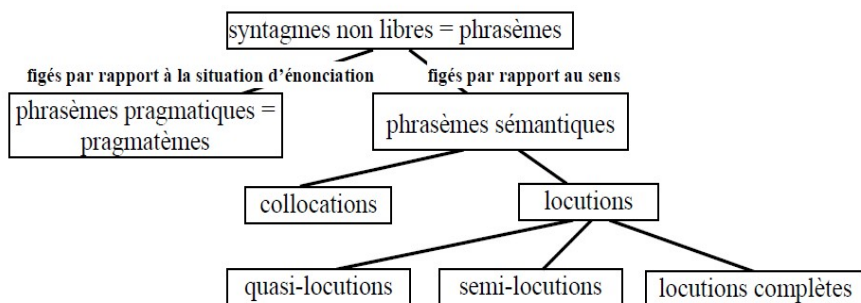
La stratégie de la « collocation competence (compétence collocationnelle) » est proposée par Brown (1994 : 25). D'après lui, c'est une stratégie active pour les apprenants de haut niveau. La compétence collocationnelle est un critère important pour évaluer la profondeur des connaissances du vocabulaire chez des apprenants, elle occupe une place importante dans l'enseignement d'une langue étrangère.

1.3. Classification des collocations

Benson (1986) a proposé une catégorisation des collocations où il distingue les *collocations grammaticales* des *collocations lexicales*. La *collocation grammaticale* est une combinaison courante, composée d'un mot lexical (du type verbe, nom ou adjectif) et d'un mot grammatical, le plus souvent d'une préposition. En revanche, la *collocation lexicale*, est composée de deux éléments lexicaux égaux. Typiquement, les composants sont formés des unités lexicales suivantes : nom, adjectif, verbe, etc. Hausmann (1979 :198) a suggéré une théorie intéressante concernant la catégorisation et l'analyse interne des collocations. « La collocation se distingue de la combinaison libre par la combinabilité² restreinte (ou affinité) des mots combinés. La collocation se distingue des locutions par son non-figement (sur le plan syntaxique) et sa transparence (la somme des mots donne la signification globale) ».

La typologie proposée par Cowie (1981 : 230) est : « open collocation » (collocation transparente) et « restricted collocation » (collocation restreinte). La première catégorie comprend des combinaisons de mots qui, sur le plan sémantique, sont tellement généraux qu'ils peuvent se combiner de façon assez libre. A propos des collocations restreintes, Cowie estime que le sens du mot-clé dans un groupe de mots limite les possibilités pour les autres éléments. Ces derniers sont beaucoup plus intéressants sur le plan lexicographique.

La catégorisation de Mel'čuk (1993 ; 1995 ; 2008) est plutôt sémantique. Il souligne la nécessité de répertorier dans la description d'une langue les unités qu'il appelle phrasèmes et qui reposent sur quatre types : phrasèmes pragmatiques (pragmatèmes) ; phrasèmes complets ou expression idiomatique (complètement figée) ; demi-phrasèmes ou collocation ; quasi-phrasème ou expression quasi-idiomatique (où le sens inclut le sens de tous ces constituants, mais aussi un sens additionnel, imprévisible).



Cette typologie des phrasèmes met en évidence des degrés de figements : pragmatèmes < collocations < quasi-locutions < semi-locutions < locutions complètes. Cependant, d'après Svensson (2004 : 25-26), *les limites entre ces quatre types ne sont pas toujours nettes... les critères pertinents pour séparer les différents types de phrasèmes peuvent être améliorés et précisés.*

La catégorisation des phrasèmes se diversifie et des chercheurs ont tenté d'établir une classification basée sur la structure morphosyntaxique des collocations (Benson 1986 ; Hausmann 1979 ; Heid 1991) La base³ est souvent un nom, un verbe ou un adjectif en fonction de leur statut dans une collocation. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les types suivants qui englobent la plupart des cas en fonction des relations syntaxiques :

	Type syntaxique	Exemple
(1)	verbe+nom (objet)	jouer au basket-ball, jouer de la guitare
(2)	nom (sujet) +verbe	la pluie tombe, le vent souffle
(3)	adjectif+nom / nom+adjectif	une pluie abondante ; une grosse tempête
(4)	nom+nom	niveau de vie, coût de la vie
(5)	adverbe+adjectif	extrêmement chaleureux
(6)	verbe+adverbe /adverbe+verbe	il parle vite ; il va peut-être neiger

Tableau 1. Type syntaxique des collocations

Les exemples ci-dessus sont uniquement des cas typiques et n'incluent pas les exceptions. Dans les quatre premiers cas, quel que soit le déplacement du nom, il joue un rôle de base : le verbe ou l'adjectif qui est sélectionné par la base joue le rôle de collocatif pour réaliser la relation syntagmatique de la combinaison.

Il est à noter que nous nous concentrerons sur les collocations lexicales dans ce présent travail car les collocations grammaticales sont prédictibles et souvent indiquées dans les manuels de la grammaire, ainsi que dans les dictionnaires. De plus, elles sont assez faciles à repérer. Les collocations lexicales, en revanche, sont non-prédictibles et souvent passées sous silence dans les ouvrages de référence et donc assez difficiles à manipuler. Par conséquent, elles soulèvent beaucoup de difficultés pour les apprenants chinois de français. Comme notre recherche porte essentiellement sur les collocations lexicales, le terme « collocation » que nous utilisons dans les paragraphes suivants sera désigné uniquement pour la collocation lexicale.

2. Typologie d'erreurs des collocations

2.1. Description du corpus

Ici, nous présenterons d'abord le public observé et le corpus d'observation. Etant donné la méthode adoptée pour ce travail, le corpus y occupe une place centrale.

Nous avons constitué le corpus d'observation à partir des productions écrites des 93 étudiants en 4^e année de licence. Ce corpus a permis de faire ressortir les aspects problématiques de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire français chez les apprenants chinois et a permis de mieux orienter nos recherches pédagogiques, en dirigeant le travail sur l'analyse des erreurs lexicales, leur problématique et leur rôle en didactique du français langue étrangère.

L'approche des recherches longitudinales et contrastives a été adoptée pour recueillir les erreurs réparties dans les productions écrites (144 textes au total) réalisées par 93 étudiants au cours de trois ans (de 2015 à 2017). Au total, nous avons repéré 140 énoncés fautifs relatifs au phénomène collocatif lexical en dépouillant le corpus composé de 28 813 énoncés⁴. Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif des informations sur le groupe en question :

Etablissement	Nombre d'élèves	Niveau de français	Productions écrites (textes)	Enoncés fautifs relatifs au phénomène collocatif
Université A	68	B1-B2	119	116
Université B	25	B1-B2	25	24
Au total	93		144	140

Tableau 2. Description du public observé

2.2. Typologie d'erreurs des collocations

144 énoncés fautifs relatifs au phénomène collocatif ont été repérés dans le corpus d'observation. Les erreurs recensées dans les productions écrites des étudiants seront classées selon différentes catégories, pour connaître leur répartition et les facteurs intervenant dans le processus d'acquisition. Nous présenterons les typologies d'erreurs aux trois niveaux : inspiration contrastive, syntaxique et sémantique.

2.2.1 Typologie d'erreurs d'inspiration contrastive

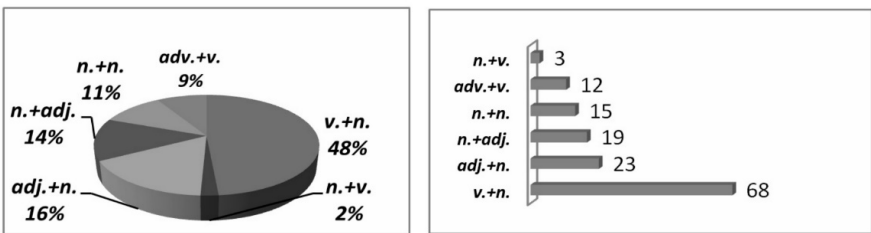
Dans un premier temps, en adoptant à la fois le principe de l'analyse d'erreurs et celui de l'analyse contrastive entre langue cible et langue source (Trévillet et Duquette 1996 ; Millischer 2000), on voit que les erreurs sont réparties en quatre catégories : erreur interlinguistique, erreur intralinguistique, erreur extralinguistique (méthodologique), erreur de stratégie communicative.

Il est à noter que les limites de chaque catégorie ne sont pas claires, une erreur peut être classée dans différentes catégories de la typologie. Il faut mentionner également que les classements ci-dessus ne sont pas univoques ou directs. Par ailleurs, nos groupes ne se situent pas tous exactement au même niveau théorique. Cependant, notre expérience didactique nous a poussés, malgré les difficultés relevées, à arrêter ces catégories et à nous y maintenir.

2.2.2 Typologie d'erreurs en fonction syntaxique

En fonction de la grammaire française, les erreurs de collocations commises par des apprenants chinois se présentent sous forme de : omission, ajouts, déplacement, substitution, pléonasme, interférence, etc.

Au niveau syntaxique, nous avons distingué les types d'erreurs suivants :



Nous remarquons que le type « verbe + nom » est le plus fréquent, ce qui représente presque la moitié des erreurs. Il est suivi par d'autres types d'erreurs tels que « adjectif + nom », « nom + adjectif », « nom + nom », « adverbe + nom », « nom + verbe ». Un type d'erreur n'a pas été repéré dans le corpus, c'est le type « adverbe + adjectif ». Cela pourrait s'expliquer par la taille du corpus et la différence des niveaux de français des apprenants chinois.

2.2.3. Typologie d'erreurs en fonction sémantique

En fonction de la lexicologie explicative et combinatoire, branche lexicographique de la Théorie Sens-Texte (Mel'čuk, 1998), les erreurs lexicales liées aux propriétés de combinatoire lexicale, à savoir les problèmes de collocation, sont regroupés en quatre groupes : *choix d'un mauvais collocatif (collocation inexistante)*, *choix d'un collocatif valable (dont le sens véhiculé n'est pas le bon)*, *non-respect de contraintes d'emploi du collocatif*, et *choix d'un collocatif qui appartient à une autre lexie du même vocable* (Anctil, 2010 : lii).

2.2.4. Synthèse

Pour conclure, la première typologie (voir 2.2.1) met l'accent sur les facteurs intervenant dans le processus en adoptant l'approche contrastive. La deuxième typologie (voir 2.2.2) porte essentiellement sur la grammaire ou sur l'ensemble de faits linguistiques en fonction des rôles syntaxiques. La dernière (voir 2.2.3) est consacrée à la propriété de combinatoire lexicale.

Il est à noter que premièrement, les résultats formels d'erreurs et les stratégies se superposent dans différentes catégories d'erreurs d'inspiration contrastive. Deuxièmement, dû à la taille et la représentativité du corpus d'observation, certains types d'erreurs au niveau syntaxique n'ont pas été révélés, tel le type « adverbe + adjectif ».

En résumé, en termes d'élément constitutif de la phrase, nous présentons ci-après quatre types d'erreurs repérés dans le corpus d'observation :

	Type d'erreurs	Type syntaxique	Exemple
(1)	un prédicat impropre du sujet	nom (sujet) + verbe	<i>*des véhicules marchent</i>
(2)	un verbe transitif impropre de l'objet	verbe + nom (objet)	<i>*supporter/accepter la responsabilité</i>
(3)	un déterminatif impropre du terme central	adjectif + nom / nom + adjectif / nom + nom	<i>*de vraies informations ; * la génération dernière; *effet du développement</i>
(4)	un complément de circonstance impropre du terme central	adverbe + adjectif / verbe + adverbe / adverbe + verbe	<i>*On a très changé.</i>

Tableau 3. Type d'erreurs des collocations

Une fois les erreurs répertoriées et classées, nous entreprendrons des analyses de détail, pour comprendre pourquoi les étudiants ont fait un mauvais choix et essayer de découvrir ce qui poussent à commettre telle ou telle erreur.

Par contre, nous ne pouvons pas simplement chercher une solution à « toute erreur rencontrée », et nous n'essayons pas de résoudre tous les problèmes en même temps. Nous nous intéressons plus à connaître les stratégies et les processus cognitifs chez les apprenants chinois en français langue étrangère.

3. Facteurs intervenant dans le processus d'acquisition du vocabulaire

L'idée principale qui se dégage des paragraphes précédents est que l'acquisition d'une langue étrangère est un processus complexe influencé par de nombreux facteurs.

Parmi les nombreux facteurs qui interviennent dans le processus d'acquisition, nous examinerons deux éléments qui se révèlent les plus problématiques pour les apprenants chinois : le transfert négatif de la langue maternelle et la nuance des synonymes français.

3.1. Transfert négatif de la langue maternelle

Dans les erreurs recensées dans le corpus, nous remarquons que les difficultés rencontrées par les apprenants chinois relèvent, pour une large partie, des interférences entre les deux langues et, plus particulièrement, du transfert de la langue maternelle sur la langue étrangère, autrement dit d'une erreur interlinguistique.

Le rôle de la langue maternelle et son influence dans l'acquisition d'une langue étrangère a donné lieu à de nombreuses hypothèses. (Klein, 1989 : 42) Lorsque l'on parle de l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère, on distingue en général le « transfert positif » du « transfert négatif ». Quand les deux langues montrent des similitudes, le transfert réussit et l'acquisition facilitée. Au contraire, il échoue et l'acquisition des structures divergentes est ralentie ou erronée. C'est seulement les cas du deuxième type qui sont considérés comme des interférences. (Petit, 1987 : 2) D'un point de vue pédagogique, il est bon de connaître les possibilités de transfert positif pour les favoriser. Cependant, c'est les dangers de transfert négatif qui doivent retenir tout d'abord notre attention.

D'après Bialystok (1990 : 52), apprendre une langue étrangère, « c'est exploiter des composantes procédurales déjà maîtrisées lors de l'acquisition de la langue maternelle pour les appliquer à une autre langue ». La traduction littérale d'une langue dans une autre présente de grands risques. L'influence de la langue maternelle facilite ou contrarie l'acquisition d'une opposition linguistique de la langue seconde. Lorsque les apprenants chinois composent une phrase française, ils comparent consciemment ou inconsciemment la langue cible avec leur langue

maternelle. S'ils ne peuvent pas trouver un équivalent dans la langue cible grâce à leur lexique mental, ils vont chercher un substitut le plus proche par l'association intuitive. Ils présentent une traduction maladroite, ils font un calque du collocatif de leur langue maternelle.

Les erreurs des collocations ci-dessous identifiées dans notre corpus résultent d'une traduction littérale de la langue chinoise :

- (1) **commencer l'action*
- (2) **supporter/accepter la responsabilité*
- (3) **entretenir les parents*
- (4) **vivre une meilleure vie⁵ ; *problème de vivre*
- (5) **promouvoir/amener/donner/encourager le développement ;
*effet du développement ; *rapide développement*
- (6) **concentrer l'attention sur*
- (7) **améliorer l'ordre*
- (8) **apprendre des connaissances*
- (9) **prendre/savoir/poser des nouvelles*
- (10) **gagner un salaire*
- (11) **distinguer la vérité/l'authenticité/les informations*

Les exemples ci-dessus sont des collocations mal assorties par les apprenants chinois. Ils ont traduit à la lettre la langue chinoise. Dans l'exemple (5), les étudiants voulaient dire « engendrer/entraîner/pousser à/susciter le développement », mais ils ne connaissaient pas les collocatifs du mot-clé « développement », les collocatifs incorrects tels que « promouvoir » ou « amener » sont les traductions littérales des collocatifs chinois. Les autres exemples sont aussi tous dus au transfert négatif du chinois. Les collocations incorrectes en français ci-dessus précédées d'un astérisque sont calquées du chinois.

Ici, les apprenants rencontrent le problème de l'équivalence partielle des collocations entre deux langues. C'est-à-dire que les équivalents de chaque élément d'une collocation ne peuvent pas toujours former une collocation correcte dans la langue cible. La traduction des collocations ne se fait pas toujours littéralement. Les apprenants doivent impérativement éviter l'influence négative de leur langue maternelle.

Les risques du transfert négatif de la langue maternelle pourraient se résumer par les points suivants : traduction mot à mot de la collocation chinoise en français, non-équivalence ou équivalence partielle entre les collocations chinoise et française, ordre des mots, redondance, ajout ou encore surplus.

3.2. Nuance des synonymes français

Les nuances des synonymes en termes de collocations ne sont pas évidentes aux yeux des apprenants chinois. Ex :

- (1) **la génération dernière*
- (2) **un mûr consommateur*
- (3) ** une société progressive*
- (4) **de vraies informations*
- (5) **la réalité des informations*
- (6) **système du nom vrai*
- (7) **le temps spécifique*
- (8) **un moyen usuel*
- (9) **impression négative*

Dans l'exemple (1), les apprenants chinois voulaient dire « la génération précédente », mais ils ne connaissaient pas la différence entre « dernier » et « précédent ». C'est une expression compréhensible mais incorrectement associée. De plus, c'est une erreur répétitive dans le corpus d'observation dans lequel ont été repérées trois occurrences au total. Il en va de même pour les autres exemples. Les apprenants chinois ne sont pas sensibles aux ambiguïtés des synonymes tels que « mûr » et « mature », « progressive » et « progressiste », « vrai » et « authentique » ou « réel », « vérité » et « réalité » ou « authenticité », « temps » et « période », « usuel » et « courant », « impression » et « image ». Ils ne connaissent pas les contraintes d'emploi des collocatifs. C'est ainsi qu'ils ont commis ces erreurs intralinguistiques.

Du point de vue psychologique, Richard (1983) a donné quatre stratégies qui pourraient causer les erreurs intralinguistiques : sur-généralisation, ignorance des règles restrictives, application incomplète des règles, et faux concepts hypothésisés. Ces erreurs dites « intralinguistiques » prouvent l'existence d'une interlangue car ce sont des erreurs spécifiques au processus d'acquisition d'une langue étrangère.

3.3. Solutions proposées

Dans le but de remédier à ces problèmes liés aux collocations que rencontrent les apprenants chinois du français langue étrangère, il existe des solutions possibles : la motivation des collocations (à partir de la base), l'emploi restreint des collocatifs et les stratégies communicatives.

3.3.1. Motivation des collocations

Zhang Yihua (1997 : 57) a mentionné le cas du verbe support qui est un verbe sémantiquement vide à haute fréquence. Par exemple : *prendre congé, prendre parole, prendre des risques*, etc. Dans toutes ces combinaisons, « prendre » a perdu son sens fondamental : « attraper » ou « saisir ».

Pour s'interroger sur la motivation des collocations à verbe support, on s'appuie sur la fonction lexicale proposée par Mel'čuk. Par exemple : $Oper_1(\text{erreur})=\text{faire}$. « $Oper_1$ » représente une famille de verbes supports (Mel'čuk, 2003 : 35). Il signifie que le verbe est sémantiquement vide, il prend le premier actant du mot-clé comme son sujet grammatical, et le mot-clé lui-même comme son complément d'objet principal. La base « erreur » est sémantiquement autonome et indépendant tandis que le collocatif « faire » n'a pas de statut lexical indépendant et son sens n'est décodable qu'en cooccurrence avec la base.

Ainsi, les enseignants pourraient préparer une liste sélective des collocatifs en expliquant les nuances pour réaliser différentes fonctions lexicales de la base en cours de rédaction, ce qui répond aussi à l'objectif pédagogique du cours de stylistique française⁶.

3.3.2. Emploi restreint des collocatifs

Les restrictions lexicales que nous observons dépendent de la base. Le collocatif est sélectionné en fonction de la base, ce qui implique la notion de fonction lexicale qui associe à chaque relation base/collocatif un sens très général et un rôle syntaxique profond. C'est pourquoi il est acceptable de dire « promouvoir une politique », ou bien « promouvoir la recherche », mais pas « promouvoir le développement », bien qu'ils aient la même structure et le même genre de base.

L'apprenant doit tenir compte de cette restriction lexicale quand il veut choisir un collocatif approprié pour la base. L'accent se met sur la fonction lexicale qu'il veut réaliser en choisissant ce collocatif.

3.3.3. Stratégie communicative

Différentes stratégies se superposent dans différentes catégories d'erreurs d'inspiration contrastive, parmi lesquelles la sur-généralisation se révèle la plus problématique.

Pour mettre en évidence les risques pris par la sur-généralisation, le type de collocation « verbe + nom (objet) » a été sélectionné comme objet de recherche (ex : **promouvoir le développement*, **prendre des nouvelles*), dans lequel le nom peut exercer la fonction d'objet. Car nous avons remarqué que ce sont les paires de constituants qui posent la plupart des problèmes chez les apprenants chinois.

La sur-généralisation est « intrasystématique » puisqu'elle s'opère à l'intérieur d'un même système (langue source ou langue cible). Nous nous intéressons à son utilisation en langue cible. En utilisant cette stratégie, l'apprenant prend une règle de la langue cible et l'applique à un trop vaste ensemble d'objets.

D'après Zhang Senkuan (2003 : 148), « la sur-généralisation est une attitude ou une tactique absolument normale et même indispensable dans l'apprentissage d'une langue étrangère ». Quand un apprenant étranger ne connaît pas ou ne retrouve pas l'expression qu'il cherche, il doit se référer à des cas plus ou moins semblables, et il tentera sa chance en construisant une phrase à partir d'un modèle dont il sera sûr. S'il a mal compris ou a appliqué les règles qu'il connaît déjà dans la langue cible de façon aveugle et mécanique, il risquera de calquer des expressions qui n'existent pas dans la langue cible.

C'est aux enseignants (professeurs, auteurs de manuels) et même aux lexicographes, qu'il incombe de superviser cette acquisition par étapes, d'en voir les dangers et d'y remédier. Il faut essayer de suggérer aux apprenants une progression qui permette les généralisations indispensables, sans pour autant créer des sur-généralisations trop néfastes.

4. Réflexion sur l'enseignement des collocations dans le FLE

L'observation et l'analyse par rapport aux erreurs rencontrées en production sont nécessaires mais pas suffisantes. Il faut aller plus loin dans cette démarche et trouver un remède tendant vers l'autonomie de l'apprenant. Face à ces erreurs, l'enseignant doit être capable d'apporter des outils à l'apprenant afin qu'il n'y ait pas de fossilisation ni de stagnation de l'apprentissage. Ainsi, l'enseignant et l'apprenant se servent d'outils variés en fonction des différents types d'erreurs rencontrées.

4.1. Du point de vue des enseignants

En tant qu'enseignant, c'est en réfléchissant sur la cause des erreurs que nous pouvons imaginer la façon de les éviter. D'abord, la traduction à la lettre est à éviter, surtout quand il n'y pas d'équivalent total de mots, ni en termes de combinaisons

de mots entre les deux langues. Ensuite, il faut sensibiliser les apprenants au choix limité du collocatif en leur demandant d'éviter le transfert négatif de la langue maternelle et en tenant compte des emplois restreints d'un collocatif déterminé par la base. Enfin, il faut avertir les apprenants du danger de stratégie telle que la sur-généralisation pour qu'il n'applique pas une règle à un trop vaste ensemble d'objets. Ici, nous proposerons quelques exercices concernant les collocations en cours de lexique dans l'annexe.

4.2. Du point de vue des apprenants

En ce qui concerne l'apprenant, il doit être conscient du transfert négatif de la langue maternelle, des pièges possibles, des stratégies différentes, des conditions d'emploi d'un collocatif dans une collocation, etc. Les erreurs lui servent de moyen pour s'auto-analyser et mieux s'orienter dans la compréhension et la production de collocation. Les stratégies sont autant de preuves du désir de l'apprenant de communiquer malgré des difficultés lexicales.

Parallèlement à la connaissance du comportement purement linguistique des collocations, un apprenant doit aussi développer une compétence sociolinguistique, sinon il risque de les utiliser au mauvais moment, dans une mauvaise situation de communication. En effet, quand on utilise la collocation, on n'est plus dans la production du discours libre, mais dans la reproduction.

Conclusion

Aujourd'hui, l'erreur n'est plus considérée comme un défaut de l'apprenant mais comme une trace incontournable et révélatrice de l'apprentissage d'une langue étrangère. En dépouillant un corpus restreint, fermé et homogène, nous avons donné des typologies d'erreurs lexicales et analysé les facteurs intervenant dans le processus d'acquisition. Cette analyse des résultats nous a permis de mettre en lumière certaines informations intéressantes par rapport aux problèmes des collocations chez les apprenants chinois de français langue étrangère, et de donner des suggestions pour l'enseignement du FLE.

En somme, des études sur les erreurs commises par les apprenants chinois signalent que les collocations sont difficiles à acquérir, même pour des apprenants de niveau avancé ayant été sensibilisés à ces phénomènes. Le manque de motivation, la nuance des synonymes et le transfert négatif de la langue maternelle sont les causes principales. Cependant, ces causes-là ne sont pas isolées et elles se superposent et interviennent dans le processus de l'apprentissage.

Pour les futures recherches, nous pourrions élargir la taille du corpus dans différentes universités chinoises et approfondir l'analyse des facteurs intervenant sur les plans linguistique et sociolinguistique pour mieux présenter les caractéristiques de l'acquisition du français langue étrangère chez les apprenants chinois.

Bibliographie

- Anctil, D., 2010. *L'erreur lexicale au secondaire* [thèse de doctorat]. Montréal : Université de Montréal.
- Benson, M., 1986. *Lexicographic Description of English*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Bialystok, E., 1990. « Connaissances linguistiques et contrôle des activités de langage ». In : Gaonac'H (Eds.), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*. Paris : Hachette, 1990, p. 50-58.
- Binon, J., Cornu, A.-M., 1983. « La place de l'acquisition du vocabulaire dans l'enseignement du français langue étrangère », *Romanesque*, 1983 (8), p. 2-28.
- Boyd Zimmerman C., 1997. « Historical trends in second language vocabulary instruction ». In: Coady & Huckin (Eds.), *Second Language Vocabulary Acquisition: A Rationale for Pedagogy*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997, p.5-19.
- Brown, Ph., 1994. « Lexical Collocation: a Strategy for advanced learners », *Modern English Teacher*, 1994, 3(2): p. 24-27.
- Coady, J., Huckin, Th., 1996. *Second Language Vocabulary Acquisition: A Rationale for Pedagogy*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996, p. 282.
- Corder, P.-S., 1980. « Que signifient les erreurs des apprenants ? », *Langages*, 1980, (57), p. 9-15.
- Cowie, A.-P., 1981. « The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries », *Applied Linguistics*, 1981 (2), p. 223-235.
- Dechamps, C., 2004. « Enseignement/apprentissage des collocations d'une langue de spécialité à un public allophone : l'exemple de la langue juridique », *Ela*, 2004 (3), p.361-370.
- Gao Erlang, 2015. « Analyse des erreurs dans les compositions des apprenants français et stratégies correspondantes », *Journal of Jilin Huaqiao University of Foreign languages*, 2015 (1), p.77-81.
- Hausmann F.-J., 1979. « Un dictionnaire des collocations est- il possible ». In : *Travaux de linguistique et de littérature*, 1979, 17 (1), p. 187-195.
- Hausmann F. J., 1997. « Tout est idiomatique dans les langues ». In : Martins-Baltar (Eds.), *La locution entre langues et usages*. Fontenay : ENS, 1997, p. 277-290.
- He Wenwen, 2011. *Etudes sur les compositions des apprenants chinois en spécialité de français basées sur la théorie d'analyse d'erreurs et d'interlangue* (Mémoire de master). Hebei University, 2011.
- Heid, U., Freibott, G., 1991. « Collocations dans une base de données terminologique et lexicale », *Meta*, 36(1).
- Hill, J., 2002. « Revising priorities: from grammatical failure to collocational success ». In : Lewis M. (Eds.) *Teaching Collocation*. Croatia : Heinle, 2002, p. 44-69.
- Jia Xiuying, 2003. *Etudes et Applications de l'Analyse contrastive entre la langue chinoise et la langue française*. Beijing : China Social Sciences, 2003.
- Klein, W., 1989. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : Armand Colin, p. 42.
- Liang Shouqiang, 2013. *Dictionnaire des collocations françaises*. Beijing: The Commercial Press.

- Mel'čuk, I., 1993. « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », *Ela*, 1993(92) p. 82-113.
- Mel'čuk, I., Polguère, A., 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain : Duculot, p. 126.
- Mel'čuk, I., 1998. « Collocations and Lexical Functions ». In : Cowie A. P. (Eds.), *Phraseology, Theory, Analysis and Applications*. Oxford : Clarendon Press, p. 23-53.
- Mel'čuk, I., 2003. « Collocation dans le dictionnaire ». In Th. Szende (Eds.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris : Honoré Champion, 2003, p.19-64.
- Mel'čuk, I., « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire », *XXIV Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne*. [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhraseme2008.pdf> [consulté le 6 avril 2018].
- Millischer, V. *Erreurs liées à l'utilisation du lexique et aux stratégies compensatoires*. I.U.F.M. de l'Académie de Montpellier. [En ligne] : <http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/2000/b/0/00b0014/00b0014.pdf> [consulté le 16 avril 2013]
- Mortureux, M.-F., 2006. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Armand Colin, p. 71.
- Petit, J., 1987. *Acquisition linguistique et interférence*. Paris : APLV, p. 2.
- Saussure, F., 2001. *Course in General Linguistics*. Beijing: Foreign Language Teaching and Research Press & Duckworth & Co.Ltd.
- Tian, He, 2015. « La réflexion sur la pédagogie de la composition à travers les résultats de l'expression écrite du TFS4 », *Journal de l'enseignement du français en Chine* N°6, 2015, p. 21-28.
- Treville M.-C., Duquette, L., 1996. *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*. Paris : Hachette FLE, p. 63.
- Zhang Senkuan, 2003. *Difficultés des étudiants chinois dans leur apprentissage du français*. Hefei : Anhui Litterature and Art Publishing House, pp. 148- 265.
- Zhang Yihua, 1997. *Dictionnaire actif, sens lexical et définition multidimensionnelle* (thèse de doctorat). Guangzhou: Université des Etudes Etrangères du Guangdong, pp.57-59.
- Zgusta L., 1971. *Manual of Lexicography*. Prague: Academia; The Hague: Mouton, p. 296.

Notes

1. Ces exemples sont tirés d'un corpus de productions écrites d'étudiants chinois en 4^e année de licence. Ces erreurs sont les traductions littérales du chinois en français.
2. La « combinabilité » désigne la capacité de combinaison des mots.
3. Mel'čuk a proposé une définition formelle des collocations qui repose sur la notion de la FL (fonction lexicale), un outil formel servant à modéliser les dérivations sémantiques et les collocations, et qui constitue un des concepts centraux de la Théorie Sens-Texte (TST) : « Du point de vue formel, une fonction lexicale (FL) est une fonction au sens mathématique ; elle peut être représentée par la formule traditionnelle : $f(x)=y$, ou x est l'argument de la fonction et y , sa valeur. Nous appelons l'argument d'une FL son mot-clé » (Mel'čuk et Polguère, 1995 :126). D'après les critères de FL, une expression AB formée des lexies A (la base), et B (le collocatif) est appelée collocation si et seulement si :
Le sens de A est inclus dans le sens de AB
A est sélectionné par le locuteur de façon régulière et non contrainte
B est sélectionné en fonction de A et du sens de AB à exprimer.
Dans la terminologie que Hausmann (1979) utilise, le mot de base correspond au mot-clé, et le collocatif correspond à l'élément de la valeur de la fonction lexicale de Mel'čuk.
4. Nous avons recueilli six fois les compositions à quatre sujets rédigés par les étudiants dans deux universités chinoises, soit 144 textes au total. Chaque texte a une longueur de 200 énoncés environ, soit 28813 énoncés au total. Les sujets choisis sont : 1) la frénésie de la consommation de la génération post 1980 (TFS8 (*Test du français spécialisé niveau 8*, 2009) ;

2) le développement du *Weibo* en Chine (TFS8, 2012) ; 3) les transports publics gratuits (TFS8, 2016) ; 4) le *Gaokao* en Chine et le baccalauréat en France. Ces quatre sujets correspondent à un même genre : l'essai argumentatif, ceci pour assurer une homogénéité dans le style et la longueur des textes produits.

5. Cet exemple est une erreur répétitive dans le corpus, soit trois occurrences au total.

6. Les exercices tels que la substitution verbale où l'on utilise le verbe plus spécifique pour remplacer le verbe « faire ». Ex : faire des cris perçants, pousser des cris perçants.